



D'une guerre à l'autre, d'un crime à l'autre

Courte liaison entre le quai Tilsitt et la place Vollon, dans l'une des parties les plus huppées du quartier d'Ainay, la rue Clotilde Bizolon s'appelait auparavant rue Martin, du nom d'un M. Martin qui, en 1829, fit construire la principale maison de cette voie. C'est en posant les fondations de ce bâtiment qu'a été trouvée la fameuse inscription 'De cannabis' Elle fut attribuée à Caius Apronius, nautique de la Saône, qui y tenait un péage (La Saône était au temps romain une artère fluviale importante pour le transport de denrées alimentaires). Nous nous gardons néanmoins d'en conclure que les Romains étaient de gros fumeurs de joints.

Réduite à un pâté de maison de chaque côté, cette rue est néanmoins constituée d'immeubles anciens avec de belles portes et de solides rez-de-chaussée encadrés de pierre. Trois façades se distinguent notamment par leur riche décoration, le n°1, avec des colonnes, des guirlandes de pierre et des petits balcons, le n°5, avec des ouvertures et des colonnes hexagonales, un dernier étage ouvert et une petite grille Judas sur la porte, et le n°9 avec des ornements sur les étages de balcons.

Clotilde Bizolon (1870-1940)

Née en 1870 à Coligny, Clotilde Bizolon s'installa à Perrache avec son cordonnier de mari et leur fils unique. Agé de 23 ans, ce dernier fut envoyé sur le front de la « sale guerre », et c'est en pensant à lui et à tous les autres « poilus » qu'elle disposa dans le hall de la gare de Perrache un comptoir fait de larges planches reposant sur des tonneaux de bois sur lesquels elle servait gratuitement aux soldats en transit le café et le vin. Dans cette gare, c'était alors la cohue entre les familles du Nord qui fuyaient l'avancée allemande, les blessés ramenés à l'arrière et les jeunes recrues qu'on dirigeait au front. Au milieu de ces départs déchirants et retrouvailles inespérées, bien corsetée dans son éternelle robe noire, Madame Bizolon servait à boire aux soldats, surtout pour leur soutenir le moral. Ils lui entonnaient la « Madelon » en échange pour la remercier. Malgré la mort de son fils tué au combat en 1915, elle continua sa tâche comme elle le lui avait promis.



Bibliothèque Municipale, Fond Sylvestre 1939

Bientôt aidée par un riche américain et, plus tard, par le Maire Edouard Herriot, elle entreprit de donner un cadre plus durable à son œuvre. Devant la gare est construit un abri en dur avec planchette étanches, toit en zinc et un comptoir extérieur desservi par un guichet. « Le déjeuner du soldat » est né.

Après l'Armistice, sa boutique ne désespéra pas avec les Lyonnais démobilisés venus raconter leur guerre devant un petit verre d'arquebuse. En 1925, Edouard Herriot lui-même vient décorer de la Légion d'Honneur celle qu'on surnommait « la maman des poilus », première d'une longue série de décorations françaises et étrangères qui feront d'elle une héroïne civile. Partout on l'invite et on se l'arrache.



La soixantaine, les jambes lourdes, elle continue de travailler, s'occupant d'enfants du quartier, de personnes âgées, d'œuvres charitables et de sa boutique. Mais voilà que le danger hitlérien se rapproche et, fin août 39, la gare de Perrache est à nouveau le point de transit des jeunes recrues qui se hissent à bord des wagons pour rejoindre leurs affectations. A côté d'eux, la mère Bizolon a aussi repris du service malgré le poids des années. Son « déjeuner du soldat » est toujours là pour reconforter.

En février 40, alerté par des bruits de plainte, son voisin droguiste se précipite chez elle armé d'une barre de fer. Trop tard ! A terre dans une marre de sang, la maman des poilus est en train de râler. Transportée à l'Hôtel Dieu sous une foule accourue, elle déclare avoir été attaquée par derrière par un jeune homme venu relever le compteur. Elle décédera le 3 mars et des funérailles municipales seront organisées à Ainay où l'émotion est vive. A quelques centaines de mètres de là, « Le déjeuner du soldat » est fermé.

Malgré la mobilisation de toute la population, aidée par les gens du « milieu », l'enquête piétine et ne permettra jamais de retrouver l'auteur de ce crime crapuleux.

L'année même de sa mort, cette rue fut rebaptisée Clotilde Bizolon.

Une autre guerre, un autre crime

Dans l'hôtel particulier du n°8 de cette rue, le 5 juin 1946, Joseph P. reçoit la visite de trois hommes armés parmi lesquels il reconnaît Paul Touvier, l'ancien chef de la milice. Face à ses cris, ses agresseurs préfèrent prendre la fuite. Mais c'est dans ce même appartement que le vieil homme sera finalement assassiné quelques années plus tard, à l'âge de 83 ans. Si ses assassins n'ont jamais été retrouvés, on a toujours dit que cet usurier prêteur aurait été chargé, pendant et après la guerre, de faire fructifier le trésor de la milice dont le siège, impasse Catelin, était à 200 mètres de chez lui.

Nicolas Bideau

POUR EN SAVOIR PLUS : Jean Butin 'Ces Lyonnaises qui ont marqué leur temps', Jean Pelletier 'Lyon pas à pas', Louis Maynard 'Rues de Lyon', Catherine Simon-Lénaack et Robert Daranc

FLYER
Innovation in Mobility

VENTE & LOCATION
VELOS à ASSISTANCE ELECTRIQUE



FLYER
3, rue du Vieil Renversé - Lyon 5^{ème}
tel : 04 78 37 50 44
WWW.SWISSFLYER.FR

TRANSABAT
AGENCE IMMOBILIERE
LOCATION & VENTE
www.transabat.com



Référence
PETIT FUTE
IMMO

TRANSABAT vous invite à découvrir ses services, au 224 rue Paul Bert, Place Ste Anne - Lyon 3^o, à 2 pas de la Part-Dieu. **6 jours sur 7**, du lundi au vendredi, 9h30 - 12h30, 13h30 - 18h30, le samedi de 10 à 15h non-stop.

Son action commence par le dialogue : **CERNER** les critères, **CIBLER** les biens, déclencher des **VISITES PERTINENTES**.

Qualité d'accueil et de communication, dynamisme commercial et diversité des services, lui valent en plus de très beaux **PARTENARIATS AVEC DES RESEAUX NATIONAUX**, à la vente comme à la location, **REGROUPANT** ainsi une **GRANDE DIVERSITE D'OFFRES, DE TOUTS GENRES ET SUR TOUTS SECTEURS**.



LOCATIONS
04.72.12.17.85
VENTES
04.72.12.17.68
E-MAIL
transabat@free.fr